

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Tazria-Ha'hodéche



Au Puits de La Paracha

Tazria-Ha'hodèche

« Une royauté ne peut en entraver une autre » : à quoi bon te plaindre de ton prochain !

« Lorsqu'il se forme sur la peau d'un homme une tumeur, ou une dartre ou une tache pouvant dégénérer sur cette peau en affection lépreuse... » (Tazria 13, 2)

Nous connaissons ce que nous enseignent nos Sages à propos des 'Négaïm', des taches de lèpre : elles apparaissent à cause du Lachone Hara (de la médisance). La Guemara (Erékline 15b) rapporte à ce sujet les paroles de Rabbi Yo'hanane au nom de Rabbi Yossi Ben Zimra : « Celui qui prononce des propos médisants, c'est comme s'il reniait D. » Cela signifie que la racine de cette faute est un manque de Emouna. Une personne, en effet, profère des paroles médisantes sur son prochain seulement parce qu'elle s' imagine que ce dernier lui a causé un dommage, lui a porté préjudice, l'a fait trébucher, lui a fait un affront ou a réussi dans ses entreprises à son détriment, ou à cause d'autres accusations à son égard. Mais si elle était convaincue que personne au monde n'est en mesure de lui causer le moindre dommage ni la moindre perte, car son sort ne dépend que du Saint-Béni-Soit-Il, elle ne parlerait en mal de personne et cesserait de ressasser jour et nuit des paroles telles que : 'que m'a fait un tel' ou 'qu'a-t-il dit à mon sujet' !

Selon ce principe, le Ben Ich 'Haï explique (Drachote Parachat Taharote) pourquoi le lépreux

doit se raser tous les poils de son corps, comme il est dit : « Et le septième jour il se rasera tout le poil : sa chevelure, sa barbe, ses sourcils, tout son poil (...). » (14, 9) A priori, on peut en effet s'interroger sur la raison d'une telle Mitsva, puisque le lépreux devait déjà subir auparavant une période d'isolement complet (« Il restera solitaire en dehors du camp »), et l'humiliation d'être traité d'impur (« Impur, impur il sem appelé »). Pourquoi, une fois parvenu

au terme de toutes ces épreuves et avoir ainsi expié sa faute, devait-il, en plus, se raser tous les poils du corps, afin de publier à tout le monde qu'il avait été atteint de la lèpre ?

Le Ben Ich 'Haï y répond en expliquant que l'impureté de la lèpre qui apparaît sur le corps d'un homme provient de celle qui souille son âme pour avoir commis la terrible faute de la médisance. Cependant, ce qui, à l'origine, l'entraîne à médire, ce sont ses mauvaises pensées qui lui font imaginer que quelqu'un lui a pris quelque chose, ou lui a causé un quelconque préjudice dans le domaine de la subsistance ou dans n'importe quel autre. Mais s'il s'armait de bon sens, il comprendrait que 'personne ne peut toucher à la subsistance de son prochain ne fût-ce que d'un cheveu' (Yoma 38b) et que personne ne peut lui faire concurrence, et il cesserait sur le champ de médire de son prochain. C'est ce que la Torah vient suggérer par le rasage de tous les poils. En effet, ceux-ci donnent l'impression, en reposant les uns sur les autres, de se disputer leur place. Néanmoins, lorsqu'on les rase, il s'avère que chaque poil s'alimente d'une racine différente sur le crâne de l'homme et, au contraire, nos Sages (Baba Batra 16a) enseignent que si seulement deux cheveux s'alimentaient de la même racine, ils provoqueraient la cécité de la personne. Le lépreux en tirera donc la leçon qu'il existe une source particulière pour sa subsistance et pour tous ses autres besoins, et personne ne peut entamer ce qui lui est réservé, ne fut-ce qu'un peu. Dès lors, à quoi lui sert-il de se plaindre de son prochain ? Ce n'est, en effet, pas lui qui lui a causé une perte ou un quelconque préjudice. Grâce à cette réflexion, il parviendra à se purifier entièrement de la faute de la médisance.

Car tel est le fondement d'une Emouna pure : à chaque créature est octroyée par le



Ciel, sa subsistance et tout ce dont elle a besoin. Chacun possède une source particulière dont il tire sa vitalité. Aussi, pourquoi devrait-il s'évertuer à courir jour et nuit pour acquérir sa subsistance puisque de toute façon, elle lui a déjà été préparée ? Quoi qu'il fasse, ses efforts ne lui rajouteront rien. Alors, à quoi bon se fatiguer en vain ? Il ne lui incombe que de faire sa part d'efforts personnels pour se rendre quitte de son devoir. En outre, même après l'avoir accomplie, il devra rester convaincu que ce ne sont pas ses efforts qui vont lui apporter sa subsistance mais qu'elle est le fruit du décret Divin.

Une fois, un charretier vint en pleurs se plaindre au 'Hafets 'Haïm du malheur qui venait de le frapper : le cheval qui tirait sa charrette venait de tomber et avait péri dans sa chute, le faisant ainsi perdre l'unique source de revenus pour lui et sa famille.

« En effet, lui répondit le 'Hafets 'Haïm, il te sied de pleurer et de te lamenter. **Puisque tu es convaincu que c'est ce cheval qui t'apporte ta subsistance, tu as bien de quoi pleurer, comme le ferait n'importe quelle personne dont la subsistance ne dépend que d'une chose et que celle-ci disparaît.** Néanmoins, pourquoi ne voudrais-tu pas admettre que ce n'est pas ce cheval qui te faisait vivre, mais seulement ton Père céleste qui, du haut de Sa sainte résidence, nourrit et subvient aux besoins de toutes les créatures, depuis les plus gigantesques jusqu'aux œufs des insectes les plus minuscules ? Ce cheval n'était qu'un moyen par lequel Il t'envoyait ta subsistance. Dès lors, qu'importe qu'il soit vivant ou mort ! »

Il en est de même dans tous les domaines : celui qui s'imagine que tel métier ou telle aptitude lui amène sa subsistance se fourvoie dans sa Emouna et manque de bon sens.

Le Toledote Yaakov Yossef (Parachat Kora'h) rapporte l'enseignement de la Guemara (Makote 24a) selon lequel : « Vint 'Habakuk et fonda toutes les Mitsvot sur une seule, comme il est dit : "Et le juste vivra par sa foi" » ('Habakuk 2, 4), et il demande à son sujet : le

prophète 'Habakuk est-il venu pour nous exempter de toutes les Mitsvot ?

Il répond que pour parfaire son âme, il serait nécessaire que chaque juif accomplisse la totalité des Mitsvot de la Torah. Or, cela est impossible en pratique, car certaines Mitsvot sont à accomplir par le Cohen, d'autres par le Lévi, d'autres encore par Israël, et on n'a encore jamais vu un Cohen qui est à la fois Lévi et Israël ! (...) Néanmoins, lorsque les Bné Israël sont unis, chacun acquitte son prochain de son devoir et ils se complètent les uns les autres. Malheureusement, cette union est impossible lorsque Réouven hait Chimone parce que ce dernier lui fait concurrence dans son activité commerciale, que Lévi garde rancune à Yéhouda parce que celui-ci lui a fait rater son Chidoukh, qu'un tel évite de passer (même par erreur) dans les quatre coudées de son voisin parce qu'il a eu l'audace de faire construire une terrasse 'sur son dos', ou encore lorsqu'un autre ne cesse de dénigrer jour et nuit celui qui a eu 'l'impudence' de ne pas lui accorder l'Alya à la Torah 'qui lui revenait'... C'est à ce propos que le prophète 'Habakuk est venu fonder toute la Torah entière sur la Emouna : grâce à elle, l'homme n'a plus d'ennemi, les Bné Israël s'aiment et se respectent mutuellement. Ils savent que rien ne peut se produire dans ce monde, même entre un homme et son prochain, sans que cela n'ait été décrété au préalable dans le Ciel et que personne ne peut causer le moindre préjudice à quiconque sans que la main Divine ne l'y ait conduit. Dès lors, à quoi bon se plaindre de son prochain si celui-ci n'est pas responsable du dommage ?

Le Toledote Yaakov Yossef ajoute les mots suivants : « La Emouna atteint les plus hauts sommets, car dans tout le reste, un homme ne parvient que jusqu'où il peut parvenir. Mais au sujet de la Emouna, c'est différent : à partir du moment où il croit réellement, il parvient même là où il est incapable de parvenir. C'est pour cela que la Emouna se situe au-delà de tout ce qu'un homme peut atteindre. Et c'est ce que le verset (Téhilim 89, 9) suggère : ואמונתך סביבותיך



(Litt. "Ta fidélité myonne autour de Toi", qui peut également être traduit : "La Emouna en Toi te contourne" : "Grâce à la Emouna, je peux (si l'on peut dire) Te contourner." »

On compare la personne qui médite de son prochain à un chien que son maître frappe d'un bâton. Le chien, furieux, se retourne alors et se met à mordre le bâton. Non seulement il ne se venge pas de son maître ni le punit en agissant ainsi, mais de plus, il ne réussit qu'à se blesser la mâchoire jusqu'au sang. Il ne peut pas discerner que c'est celui qui tient le bâton qui le frappe et non le bâton lui-même qui n'est qu'un moyen pour le frapper. C'est à ce chien que ressemble la personne qui dénigre son prochain ou qui colporte sur lui de mauvais propos parce qu'elle s'imagine que c'est ce dernier qui lui a causé du tort (nos Sages (Sota 49b) enseignent à ce sujet que dans la période pré-messianique, 'la face de la génération ressemble à celle du chien'). Pourquoi ne veut-elle pas comprendre que celui qui agit hostilement à son égard n'est qu'un bâton afin d'éveiller ses sentiments pour la pousser à se rapprocher d'Hachem ? Dans son manque de bon sens, au lieu de discerner la parole d'Hachem à travers ce qui lui arrive, elle se met à médire de Lui et à semer ainsi la discorde dans le monde !

A la fin de sa vie, sur son lit de mort, le Rav de Kabrine s'écria : « Jusqu'à présent, je ne l'ai jamais dit mais maintenant que je vais bientôt mourir, je peux le dire et faire le serment solennel que chaque geste, ne fût-ce que le moindre mouvement de la pupille, n'est que le fait du Saint-Béni-Soit-Il. Car personne n'est en mesure de soulever même un minuscule brin de paille sans Lui ! »

Le Pélé Yoèts (Erekh Kina) écrit également à ce sujet : « Le penchant du cœur de l'homme est mauvais et l'incite à penser qu'il est unique dans sa génération en sagesse, en honneurs et en richesse. C'est pourquoi il souffre lorsqu'une autre personne l'égale ou la dépasse ; il la jalouse, cherche à lui nuire, et profère des propos médisants à son égard. La haine provoquée par la jalousie est

colossale, et le dévore comme un feu indomptable. Celui qui est atteint de ce mauvais défaut est rongé par les tourments durant toute son existence et n'a aucun ami ; il multiplie les querelles, se réjouit du malheur des autres et désire qu'ils échouent... Son mal est tellement grand qu'il est inexprimable. Celui qui désire la vie fuira ce défaut et soumettra son mauvais penchant en ayant des pensées pures. Il réfléchira au fait, par exemple, que personne ne peut toucher à ce qui est réservé à autrui et que même s'il était seul au monde, il ne pourrait gagner plus que ce que le Ciel a décrété pour lui. Et à l'inverse, même si ses concurrents étaient des milliers de fois plus nombreux, il ne lui manquerait pas un centime de ce qui lui a été octroyé. Il sera ainsi satisfait de ce qui est la volonté d'Hachem, le Rocher intègre, et il agira favorablement envers chacun. »

« En Egypte, le nouveau mois » : la force de se renouveler même au plus profond de l'impureté égyptienne

Les Tsadikim de toutes les générations se sont penchés sur l'importance du **Chabbat Ha'hodèche**, connu pour sa faculté de renouvellement et la vertu qu'il possède de pouvoir transformer tout juif en une créature nouvelle pour le service d'Hachem.

Chacun pourra prétendre : « Je ne vois pas de quoi il s'agit, comment et grâce à quoi pourrais-je me renouveler ? Connaissant ma misérable situation, j'ai perdu toute aspiration et tout espoir. Comment pourrais-je m'élever et la surmonter ? Voyons plutôt ce que le Beth Avraham dit à ce sujet (Chabbat Ha'hodèche) : »

« "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois" est la première de toutes les Mitsvot qu'Hachem leur a ordonnée, alors qu'ils étaient encore en Egypte. Ceci afin de leur montrer qu'un juif qui désire se rapprocher ne doit pas attendre d'être sorti de la fange des désirs et de l'impureté dans laquelle il est plongé. Mais, tout en étant encore sous l'emprise de "celui" qui l'opprime, au fond



des quarante-neuf degrés d'impureté et encore souillé par son idôlatrie, il commencera déjà à servir Hachem. C'est pourquoi le renouvellement est la première Mitsva qui a été ordonnée aux Bné Israël, car elle représente le fondement du service Divin. Un juif ne doit pas succomber au découragement même s'il se trouve dans une situation difficile et misérable, puisqu'il est toujours en mesure de se renouveler et de devenir un autre homme.

« Il est possible que ce soit pour cela que les Bné Israël sont comparés à la lune (Cf. Midrach Cho'had Tov 22, 12), car celle-ci réduit son éclat chaque mois pour le retrouver ensuite lorsqu'elle se renouvelle. Hachem montra à Moché Rabbénou la lune lorsqu'elle avait la forme d'un croissant fin au moment de la lunaison et lui dit alors : "Quand tu la verras comme cela, sanctifie le nouveau mois !" (Rachi verset 2), voulant ainsi lui suggérer : 'de même qu'elle se renouvelle dans sa phase la plus petite, les Bné Israël eux-aussi **doivent se renouveler constamment même en étant dans les situations les plus basses**'. »

Souvenons-nous qu'il n'existe aucune situation insurmontable, et que même si un juif se trouve au plus profond du gouffre, il lui est toujours possible de se hisser jusqu'au sommet. Le Yessod Haavoda rapporte le Passouk des Téhilim (145, 12) : « *Afin de faire savoir à l'homme Sa Puissance* », et le commente en disant que cela se réfère à l'homme lui-même : **il lui incombe de se faire savoir à lui-même que des forces extraordinaires sont enfouies en lui, et tout son travail est de les dévoiler et de les exploiter.**

La Guemara (Chabbat 147b) rapporte que Rabbi Elazar ben Harakh se trouva une fois

dans la ville de Parouguita dont le vin était très apprécié. Il se laissa entraîner par les habitants de la ville et finit par oublier toute sa Torah. Lorsqu'il retourna à la Yéchiva, il voulut lire dans le Sefer Torah. En arrivant au verset *החודש זה לכם* (*ce mois-ci sera pour vous*), il lut : *החרש היה לכם* (*leur cœur était sourd*). Les 'Hakhamim prièrent pour lui et il se souvint à nouveau de toute sa Torah. Le 'Hozé de Lublin tire de cet enseignement de la Guemara que même celui dont le cœur (qui est l'organe dont toute la vie de l'homme dépend) est sourd et fermé à toute chose sainte, est en mesure grâce à la Parachat Ha'hodech de devenir réellement un être nouveau.

Le Birkat Avraham raconta qu'une fois, il accompagna son oncle Rabbi Zelig Lider lors d'un voyage en Italie (où il se rendit pour le commerce des Etroguim). Lorsqu'ils se trouvèrent dans une auberge à Trieste, il trouva un petit livre dans lequel l'auteur demandait quel était le sens de la prière : *המחדש בטובו בכל יום תמיד מעשה בראשית* (*qui renouvelle dans Sa bonté chaque jour l'œuvre de la Création*) : Pourquoi Hachem a-t-il fait ainsi et n'a pas fait en une seule fois toute la Création ?

Et de répondre : cela vient nous enseigner la voie que nous devons suivre : loin de nous de penser : « J'ai perdu tout espoir à cause de mes mauvaises actions et je n'ai plus rien à espérer. » Aussi, le Saint-Béni-Soit-Il nous dit : « Je renouvelle le monde à chaque instant, et à chaque instant une réalité nouvelle fait jour. Toi aussi, deviens dorénavant un être nouveau ! »

Qu'Hachem renouvelle pour nous Sa lumière comme jadis et que nous puissions nous aussi de nous renouveler dans nos pensées et dans nos actes et mériter ainsi la lumière de la délivrance !

